

NOTES DIVERSES.

STATISTIQUES DES RUINES ROMAINES

EN ALGÉRIE.

Il est très-important — surtout pour les études de géographie comparée — de connaître exactement les gisements de ruines romaines ou autres, qui se rencontrent en si grand nombre sur le sol de l'Algérie. Nos correspondants des provinces sont particulièrement à même de faire ce travail ; notre tâche doit se borner à leur fournir quelques indications, à cet égard.

Ils trouveront dans tous les *registres de statistique* des bureaux arabes, une colonne consacrée à ce genre de renseignements. C'est une base essentielle de recherches. Ils feront bien d'en prendre copie, afin de compléter et de rectifier, s'il y a lieu. Les archives des états-majors des divisions et des subdivisions leur fourniront aussi des notes importantes dans les *journaux de marche* des colonnes expéditionnaires. Il est rare que ces documents ne renferment pas de précieuses indications archéologiques.

Nous avons déjà à notre disposition un travail de ce genre sur le *cercle de Ténès*, par M. le lieutenant-colonel Lapasset ; un sur le *cercle de Miliana*, par M. Julienne, interprète de l'armée ; un sur la *subdivision de Médéa*, par M. Pharaon, interprète de l'armée ; un sur la *subdivision de Sétif*, par M. Berbrugger ; un sur la *subdivision de Batna*, par feu M. le général Carbuccia.

Nous les citons ici pour ne pas exposer nos correspondants à recommencer un travail déjà fait. Nous ne doutons, pas d'ailleurs, qu'ils ne trouvent chez MM. les Chefs d'état-major et ceux des bureaux arabes la complaisance que nous avons éprouvée nous-même quand nous avons eu besoin de consulter cette partie de leurs archives.

Ces documents seront successivement publiés par la *Revue*.

QUESTIONNAIRE ARCHÉOLOGIQUE.

Beaucoup de nos correspondants réclament une direction dans les recherches qu'ils sont très-désireux d'entreprendre ; pour satisfaire à ce vœu légitime, chacun de nos numéros renfermera quelques-

unes des instructions qui peuvent le mieux les guider. Nous poserons les questions de manière à diriger leur attention sur tous les objets dont l'étude importe aux progrès de l'histoire locale.

MONUMENTS DITS GAULOIS OU CELTIQUES (1).

1° Existe-t-il dans la localité des pierres brutes ou roches consacrées par la superstition populaire ?

2° Sont-ce des roches adhérentes au sol ou plantées en terre de main d'homme ?

3° Ces roches sont-elles de la même nature que les pierres du pays ? Et, dans le cas contraire, de quel lieu et de quelle distance peut-on supposer qu'elles aient été apportées ?

4° Quel nom portent-elles dans le pays ?

5° Quel est leur nombre ?

6° Quelle est leur hauteur, leur largeur, leur épaisseur ?

7° Ces roches sont-elles disposées en cercle (2), posées en équilibre, groupées deux par deux, réunies par une troisième superposée, de manière à former, soit une espèce de table, soit une allée couverte ?

8° A-t-on remarqué des dessins ou des caractères quelconques sur ces pierres ?

9° A-t-on fait des fouilles auprès d'elles ?

10° Qu'a-t-on trouvé ? Décrire les objets dans le plus grand détail.

11° Existe-t-il des monticules faits de main d'homme ?

12° Les a-t-on fouillés et qu'y a-t-on trouvé ?

13° Existe-t-il des arbres ou des fontaines consacrés par des pratiques superstitieuses ? S'il y en a, recueillir de la bouche des indigènes les légendes qui s'y rattachent.

14° A quelle distance sont-ils d'un lieu actuellement consacré au culte des indigènes ou de quelque ancien temple payen ou église chrétienne de l'époque romaine ?

(1) Il en existe ici de ce genre et, très-probablement, dans les autres parties de la Berbérie. Voir notre premier numéro, à la page 29 et celui-ci à la page 138.

(2) M. Berbrugger, lors de son voyage dans le Sud, en 1850-51, a trouvé, dans le Sahara, des enceintes circulaires peu étendues, circonscrites par de petites pierres et qui étaient des lieux de pèlerinage pour les *Khouan* ou membres de confréries religieuses. Il serait intéressant d'obtenir par les indigènes des explications sur ces enceintes, leur origine, etc.

15° Existe-t-il des souterrains et y a-t-on trouvé des sépultures ?

16° Y a-t-il des traditions qui s'y rattachent ?

17° Existe-t-il quelques-unes de ces vastes excavations en forme de cônes tronqués renversés et que l'on désigne dans quelques localités de France sous le nom de *mardelles* ?

18° A-t-on trouvé des espèces de coins ou hachettes en pierre siliceuse ou en métal (1) ? Des pointes de flèches ou de lances ? Des instruments ou ornements de diverses sortes ? Des monnaies ou des poteries ?

— Ce questionnaire est emprunté aux *Instructions des sections de philologie, d'histoire et d'archéologie* du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. On n'y a pas fait d'autres modifications que celles qui étaient réclamées par les circonstances locales.

Nous y joindrons l'énumération des monuments dits celtiques ou gaulois que l'on rencontre par toute l'Europe, ce sont :

Le *menhir* (en breton, pierre droite), pierre brute isolée, plantée perpendiculairement dans le sol. On le nomme aussi *peulvan* (pilier de pierre) ou *mensao* (pierre droite). Ce genre de monument a été employé, soit comme borne et pour limiter les nations et les propriétés particulières, soit pour conserver un grand souvenir ou comme emblème de la divinité; sa destination la plus ordinaire fut de marquer la sépulture des braves.

Les *dolmen* (tables de pierre), pierres levades ou levées sont des monuments dont le nom explique la forme. Il y a le demi-dolmen dont une extrémité s'appuie sur la terre. Notre confrère, M. Portmann, en a dessiné un près de Guyotville, au bas duquel il y avait trois degrés et qui paraît avoir été un autel. Les fouilles faites à cet endroit ont démontré que la plupart sont des tombeaux.

Lichaven (triple pierre) ou deux pierres qui en supportent une troisième. C'est une variante du dolmen.

Tumulus, grand amas de terre accumulée sur une sépulture. Quand il est composé de pierres ou cailloux, on l'appelle *galgal* (amoncellement de petites pierres). Les *neza*, tas de petites pierres que font les Indigènes à l'endroit où le sang d'un homme assassiné a coulé, ont quelque analogie avec ce genre de monument. Les traditions locales aident à les distinguer des *aoudjam* ou *djedeur*, autres amas de pierres qu'on rencontre dans le Sahara et qui servent à diriger les voyageurs. Le *tumulus* et le *galgal* sont les rudiments de ces constructions gi-

(1) Voir page 138 de ce numéro.

gantesques qu'on appelle les pyramides, le Tombeau de la chrétienne, etc.

Les *tumulus*, sous les noms de *tumbelles*, *mallus* et *barrow*, ont depuis 1 mètre de hauteur jusqu'à 150 m.

Les *tumulus* sont les monuments les plus intéressants à fouiller, à cause du nombre, de la variété et de l'importance des objets qu'on y rencontre. Quand la tradition locale ne les désigne pas, il faut quelque habitude pour les reconnaître par cette seule circonstance qu'ils se rattachent rarement d'une manière naturelle à la forme du sol où on les observe.

Les *carneilloux*, pierres brutes posées simplement sur le sol, sans aucun ordre et souvent en grand nombre, recouvrent la sépulture des prolétaires.

Cromlech, enceinte druidique formée de pierres droites plantées circulairement. Au centre était un *menhir*, représentation grossière de la divinité devant laquelle s'accomplissaient certains rites.

Les *alignements*, genre de monuments celtiques encore inexpliqués, sont tracés quelquefois par des fossés, mais le plus souvent par des lignes de pierres implantées dans le sol et formant ordinairement des lignes droites ou parallèles, ou des lignes se coupant à angles droits. Le plus considérable est celui de Carnac où, malgré de nombreuses destructions, on compte encore 1,200 monolithes, parmi lesquels il s'en trouve dont le poids est évalué à 40,000 kilogrammes.

Jusqu'ici on n'a guère observé que des dolmen en Algérie; il y en avait une centaine à Aïn Kalaa, avant la destruction que les colons de Guyotville en ont faite. Le Musée d'Alger possède des poteries grossières, des objets en bronze et des ossements humains qu'on y a trouvés.

La présence de ces monuments en Afrique soulève une question historique du plus haut intérêt. Sont-ils l'œuvre d'un peuple ayant habité ce pays à une époque très-ancienne ou ont-ils été élevés par les cohortes bretonnes qui, sous les Romains, y ont tenu garnison? La solution de cette question dépendra beaucoup du zèle que nos correspondants mettront à signaler et à décrire les monuments de ce genre qu'ils auront l'occasion d'observer.

Nous terminerons ce questionnaire en faisant observer qu'il ne faut pas confondre avec les monuments celtiques certains groupes de pierres *taillées* qui en ont quelquefois l'apparence. Ceux qui ont une origine gauloise sont en pierres brutes.

ERRATA.

La création d'une feuille périodique est une œuvre si difficile qu'on ne s'étonnera pas si notre premier numéro porte quelques traces de la précipitation et des embarras d'un début. Nous nous efforcerons d'éviter cet inconvénient à l'avenir,

En attendant, sans nous arrêter à relever de trop nombreuses *coquilles*, ces péchés véniels de la typographie, nous ne rectifierons que ce qui peut avoir quelque gravité.

M. Gorguos réclame, avec raison, contre la substitution du mot *mohdi* à celui de *MAHDI* dans sa biographie de *L'Homme à l'âne* (voir le premier numéro, page 47); ce n'est, il est vrai, qu'une voyelle substituée à une autre, mais il en résulte la différence fort essentielle de l'*actif* au *passif*.

Dans ce même article, M. Gorguos avait traduit le mot *ouird* par *ordre*, et, en transcrivant son travail, on y a substitué *rose*. Le mot *ouird*, dit à ce sujet l'honorable professeur, peut fort bien désigner — d'après Freytag et le *Kamous* — une réunion de frères, de sectateurs. S'il était question d'une *rose*, voire même de celle des Rose-croix, le texte dirait *ouarda*, nom d'unité du collectif *ouard*, roses, et non pas *ouird*.

Nous reproduisons l'opinion de M. Gorguos, tout en faisant observer que le mot *rose*, dans la phrase en litige, était précisément l'expression technique : c'est du moins l'opinion des membres des sectes qui expliquent l'emploi du mot, en disant que la *rose* est sainte, parce qu'elle a été créée de la sueur du Prophète.

